

Intervention



Anima Bruta

Domingo Cisneros

Number 15-16, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57461ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cisneros, D. (1982). *Anima Bruta*. *Intervention*, (15-16), 63–63.

ANIMA BRUTA

Voici un os pour ton nagual perdu. Tu as déjà les racines d'épicéa, la queue de loup, les cervelles de l'ours. Il te manque un cœur d'os comme troisième oeil. Tu boiras les nuages et dormiras avec les fleurs. Sois reconnaissant. Invoque tes pouvoirs. Aime ton jardin de matériaux. Puise une énergie positive de tout, même du macabre et du funéraire. Transforme-toi en corbeau, en vautour. Purge la forêt de son massacre quotidien. Ramasse les égorgés, les éventrés, les étouffés et les noyés. Car ce n'est pas vrai qu'ils sont morts. Chasse les putréfactions avec le cèdre. Brûle-le. Soigne ton paradis, dompte ton enfer. Que tes réactions soient des coups de hache. Qu'elles parlent toutes les langues, qu'elles atteignent le cœur, qu'elles combattent la décadence et le désenchantement. Il n'y a pas de regret. La seule cure est un art sorcier, guerrier. Donc, santé physique, mentale, morale, exigences absolues pour contenir les profondeurs et les vides. Aucune impotence, car la nature nous échappe déjà. Et nous avec elle. Conjure, quémante, ensorcelle, agite, enchante! Tu ne veux pas un art sans paradis mais le massacre est quotidien. C'est pour cela que la création doit être armée. Et rappelle-toi toujours que ton imagination est l'énergie la plus forte qui puisse exister. Mais les chemins sont semés de pièges. Ils sont longs et ardu. Des bêtes de toutes sortes guettent le voyageur. Ne te laisse pas tromper par le mythe qui veut que l'artiste soit incapable de s'exprimer verbalement. Ton conscient sera plus fort que ton inconscient. Tu ne craindras pas la parole. Ce n'est pas parce que tu vis dans les bois que tu seras une espèce d'animal étourdi. Rappelle-toi toujours que c'est tout à fait le contraire. Tu aimeras faire de l'art avec les mille corps de la mère-nature. La célébrer. Et essayer de la connaître toujours mieux, toujours mieux. Ton oeuvre est ta vie, le journal magique de ton temps et de ton espace: ta tête, ton cœur, tes nerfs, tes muscles (tes ancêtres déjeunent avec tes petits-enfants au soleil). N'oublie jamais les quatre directions, le centre. Les formules et les ustensiles. Tes demandes d'énergie. Et n'aie pas peur: joue à Dieu et au Diable, mais avec honnêteté. Ne fais pas mauvais usage de tes pouvoirs. Crée avec la véracité la plus profonde que tu puisses ressentir. Ne permets pas au moindre réflexe involontaire de perturber tes doigts, ton esprit. Ne permets pas à la peur ou au doute d'atteindre ton cœur. Détends-toi. Quelque chose ne marche pas. Mets-toi au clair avant de continuer. Puis, continue, continue... Et viendra le jour où tu sentiras que ce sont les oeuvres que tu fais qui te font toi. Car l'amour est accroché à une cloche et attend le vent. Et je te rappelle encore et ne cesserai de le faire jusqu'à ce que ton inconscient en soit inondé: aime ton atelier, énumère les vertus de tes matériaux, invoque la combinaison précise au moment précis. Et tu prieras ensuite: premier créateur, le plus ancien, l'éternel, le fort, le sain, le plus sage, sois mon miroir. Et je te dirai. Il aura les yeux emplumés, il arrivera avec des volées de corbeaux, avec des poignées d'arbres dans les mains. Et même s'il mange du charbon et des cadenas et met à nu les rêves, reste tranquille. Tu feras une oeuvre sur le pic d'une montagne. Un lieu sacré. Résidence de dieux, haute et lointaine, que seuls les oiseaux pourront contempler à loisir. Une oeuvre colossale, titanique, faite par des yeux emplumés. Mais en rêvant tu suivras ce chemin de rêves, quittant tes vêtements l'un après l'autre. Peau de phoque. Mère des eaux. Bouche et yeux d'ormeau. Le nagual avec ses paupières de porc-épic. Macabre lune, soleil macabre. Hochets de corne et de sabot, mimique de crocs. Feux de peaux, encens d'os calcinés. Le miroir qui fait briller les choses, l'image de la force la plus puissante. Mais le jour est nuageux et le vent a emporté ton âme. Tu n'as plus de raison. Tu es devenu un corps-corps. Mille questions se sont posées à toi ce matin, mais comme une chevelure de combat, le vent les a aussi emportées. Tu ne veux pas ta mémoire. Tu rampes dans les ténèbres, aboyant aux nuages. Tu pleures et tu ris en même temps et ta langue est une mer de bave. Et la mort, cette garce, tourne autour de toi. Éloigne-toi, éloigne-toi donc. S'il le faut, sors du labyrinthe jetant à terre les portes et les murs, mais sans emporter personne, car tu ne veux salir les rêves d'aucun autre. Tu t'en iras avec l'air, vêtu de terre, te nourrissant de feu ou vivant entre les eaux. Mais c'est fini les nuits de lune démentes, mentales... c'est fini. Et puis tu reviendras libéré de toi-même et même si tu le désires tu ne mourras plus. Mais la lune descend déjà. Demain nous continuerons, les bois dans les tripes.

Domingo Cisneros

Il est indien Tepahuane, né en 1942 dans une maison mortuaire de Monterrey au Mexique. Cisneros a grandi dans un milieu urbain, un enfant des rues dans les villes bruyantes des états du Nuevo Leon et Durango. Vers les années 68, Cisneros est devenu dangereusement politisé, c'est sans doute à ce moment que sa conscience indienne a émergé.

Un artiste tout à fait improbable, vivant tout aussi improbablement dans un village dont le nom semble mexicain à La Macasa à 85 miles au nord de Montréal. Il est arrivé là en 1974 pour enseigner dans un collège amérindien qui fut fermé en 1976 par le gouvernement provincial qui a préféré en faire une prison.

Théodore Lindberg (directeur de la Charles H. Scott Gallery, Emily Carr College of Art, Vancouver).



Anima Bruta, crâne et jambes d'original, 1980.



Bundle # 1, vieux manteau de fourrure, écorce de bouleau, brindils de sénéçon sauvage, crâne de lapin, jambe et os de chevreuil, 1979.

Extrait de **DEATHWATCH** (Veillée de mort), catalogue d'exposition, Emily Carr College of Art, Vancouver, 1981
(traduction française de Maryvonne Delanoë)